

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayikra - Pourim



Paracha Vayikra – Zakhor – Pourim (2ème partie)

« Il offrira volontairement » : l'essentiel du sacrifice consiste à sacrifier ses désirs

Le Alchikh rapporte sur notre Paracha (toute entière consacrée aux sacrifices, n.d.t) au nom du Baal Haakéda que l'essentiel du sacrifice consiste à soumettre le cœur du fauteur car le véritable renoncement est celui de soi-même. Et si un homme pouvait parvenir à briser son cœur suffisamment, sans même apporter d'autre offrande que celle-ci, D. n'exigerait pas davantage de lui.

Le Béer Maïm 'Haïm pour sa part explique que le sujet des sacrifices est d'actualité même à notre époque pour chacun d'entre nous: tout homme a été créé moitié homme moitié animal (Guémara 'Haguiga 16a). Sa partie animale le tire en permanence vers le bas et l'incite à se comporter comme tel en suivant ses désirs et en cherchant à assouvir ses plaisirs. « Le travail de l'homme ici-bas, écrit-il, ne consiste qu'en une chose unique : soumettre ses tendances bestiales en l'honneur d'Hachem. Le Saint-Béni-Soit-Il lui a donné ces tendances que pour le mettre à l'épreuve afin de voir s'il L'aime de tout son cœur et de toute son âme en acceptant de restreindre ses désirs matériels par amour pour Lui et en faisant dominer la force de l'esprit et la partie sainte qui est en lui (à l'instar des anges célestes) sur ses forces bestiales.

C'est à cela qu'Hachem prend plaisir et c'est de cette manière que l'homme Lui offre littéralement son âme en sacrifice en surmontant ses désirs et en soumettant ses tendances. »

Après avoir développé longuement ce thème, il conclut en écrivant : « Pour revenir à notre sujet, le travail de l'homme est de soumettre ses désirs pour Hachem de manière discrète, de rabaisser les tendances bestiales afin d'élever l'esprit. C'est pour cela qu'il est écrit : "Un homme qui offrira parmi vous un sacrifice en l'honneur d'Hachem. D'une bête (...)" On peut expliquer le sens ainsi : si un homme veut apporter un sacrifice de lui-même ("parmi vous"), il devra l'apporter "d'une bête", c'est-à-dire de sa partie animale en refrénant quotidiennement ses tendances naturelles : lorsqu'il mange, lorsqu'il boit ou qu'il est poussé par la recherche des honneurs ou celle des plaisirs, par la jalousie ou la haine. Ce sacrifice est le plus agréé de tous, comme l'évoque allusivement la fin du verset "du gros bétail et du menu bétail apportez votre sacrifice" ce qui peut être compris dans le sens : "plus que le gros et le menu bétail, offrez votre propre personne en sacrifice car il les surpasse tous". »

Le Tiféret Moché rapporte ces paroles et y ajoute un formidable encouragement qui concerne chacun d'entre nous : « Nombreux sont ceux, écrit-il, qui



s'imaginent que l'importance d'un sacrifice est fonction de la richesse de celui qui l'apporte. Un homme riche sera plus proche du Saint-Béni-Soit-Il car il est en mesure d'offrir chaque semaine un taureau bien gras, d'autant plus que lorsqu'il apporte une bête de cette taille au Temple, plusieurs centaines de Léviim entonnent des Psaumes en son honneur. Aujourd'hui où les sacrifices peuvent dans une certaine mesure être compensés par les actes de bienfaisance (la Tsédaka), le pauvre s' imagine de même que seul le riche qui vient faire des dons conséquents au vu et au su de tous et que l'on vante pour sa générosité, est digne de louanges. Voyant cela, le malheureux se désespère en pensant : "Pourquoi n'ai-je pas mérité moi aussi la richesse qui m'aurait permis d'apporter le même sacrifice que le riche ?" »

C'est ce que le Béer Maïm 'Haïm vient expliquer : l'essentiel du sacrifice consiste à se sacrifier soi-même, à sacrifier ses désirs et ses plaisirs en l'honneur d'Hachem. Et cela est valable à chaque époque, chaque jour et à tout instant. Même s'il n'a pas mérité la richesse, un homme est en mesure d'apporter un sacrifice de riche dont tout le cortège des anges chantera les louanges. Dans les cieux, ces derniers demandent " Avec qui le Saint béni soit-Il se délecte-t-il ?" Et on leur répond : " Avec celui qui l'a mérité en dominant ses désirs en l'honneur de son Père Céleste".

Et que personne ne vienne dire : "Comment pourrais-je satisfaire mon

Père Céleste si je suis incapable de lui sacrifier **tous** mes plaisirs ?" Cette question n'a pas lieu d'être car la moindre tentation surmontée signifie "dominer son mauvais penchant". Par exemple, quelqu'un se réveille tôt le matin et, par paresse, désire continuer à dormir dix minutes. Puis, envers et contre tout, il se lève. Il a déjà offert un sacrifice de bon matin, sans que personne ne le sache. De même, celui qui aurait pu parler d'autrui en termes dénigrants, se souvient brusquement de l'interdit de médire et s'en abstient (bien que l'histoire qu'il est en train de raconter perdra ainsi de son piquant), cela aussi s'appelle offrir un sacrifice de soi-même. Celui qui, en pleine rue se retient de contempler un spectacle indécent offre par cela un sacrifice au beau milieu de la rue sans que personne ne s'en doute, à l'exception de son Père Céleste. Un homme peut ainsi offrir chaque jour plusieurs sacrifices en l'honneur d'Hachem dont l'importance dépasse celle du sacrifice du riche : alors que ce dernier n'apporte qu'une bête grasse, l'homme qui combat son Yétser sacrifie son âme pour son Créateur. De plus, la valeur d'un tel sacrifice est mille fois supérieure car il est offert dans l'ignorance de son entourage. Seul le Saint-Béni-Soit-Il qui sonde les cœurs sait combien il lui est difficile de surmonter sa tentation en de pareils instants : il est donc exempt de tout intérêt personnel car personne ne chantera ses louanges ici-bas pour une telle victoire. Seulement dans le Ciel, on sait qu'Hachem se réjouit des actes d'un tel homme.



Paracha Zakhor : « Souviens-toi de ce qui t'est arrivé », Providence Divine face au hasard

« Et Mordékhaï lui dit (à Atakh, l'émissaire d'Esther) tout ce qui était arrivé. » (Esther 4, 7)

Le Midrach (Esther Rabba 8, 5) rapporte sur ce verset que Mordékhaï ordonna à Atakh d'aller dire à Esther : « Le descendant de Karao s'est ligué contre vous », comme il est dit (en parlant d'Amalek) : « Acher Kara'kha » (Devarim 25, 18). ("Karao" signifiant dans ce verset "ce qui était arrivé", est mis en rapport avec le même terme employé par la Torah à propos de l'ordre d'Hachem de se souvenir de "ce qui était arrivé" lorsqu'Amalek attaqua les Bné Israël dans le désert; le descendant de "Karao" fait donc référence à Haman descendant d'Amalek et le désigne par "Karao" terme employé dans le verset parlant d'Amalek, n.d.t).

La signification de ce Midrach est que toute la force d'Amalek réside dans ses tentatives de "refroidir" les Bné Israël en les amenant à penser que "tout ce qui arrive" est le fruit du hasard et non celui de la Providence Divine. (Le hasard se dit Mikré, terme qui est de la même racine que "Kara", "ce qui est arrivé". Le Midrach fait un jeu de mot entre l'expression Karao employée par le verset et qui désigne Amalek et le concept de hasard, n.d.t). C'est pour cette raison que la réaction de Mordékhaï face aux menaces d'Haman fut de réunir tous les juifs afin de les renforcer dans leur Emouna et de leur montrer ainsi que l'impureté d'Amalek consistant à proclamer que le monde est livré au

hasard est fondée sur un mensonge. Car tout ce qui se produit dans le monde provient du Ciel et c'est en intériorisant cette Emouna que l'on efface le souvenir d'Amalek. La force de ce dernier consiste en effet à faire croire à l'homme qu'il existe une réalité en dehors de la conduite d'Hachem (il en est d'ailleurs de même dans tous les domaines où le Yétser Hara met l'homme à l'épreuve). Celui qui se laisse ainsi berner s' imagine alors qu'untel lui a causé du tort, qu'un autre lui fait de la concurrence déloyale, qu'un troisième lui a pris ce qui lui appartenait. L'unique solution pour échapper à ces fausses idées est de concentrer son esprit sur un seul point : la confiance en D., et grâce à elle, toutes ces pensées qui naissent de son imagination s'écrouleront comme un château de cartes.

Certains voient cela en allusion dans l'attitude d'Haman lui-même. Lorsque ce dernier aperçut Mordékhaï qui refusait de se prosterner devant lui, il déclara (5, 13) : « Et tout ceci (tous ces honneurs, n.d.t) ne vaut rien pour moi. » Cette réaction est des plus étonnantes. Certes, Haman était stupide, impie et orgueilleux. Néanmoins, comment expliquer un tel dédain ? Est-ce que réellement **rien** n'avait plus d'importance à ses yeux, les honneurs qui lui furent attribués à lui et à ses fils, tout cela uniquement parce que Mordékhaï ne se prosterna pas devant lui ? Ce que nous dévoilent nos Sages vient corroborer cette question (Méguila 15b) : « Cela nous enseigne que tous les trésors de cet impie étaient gravés sur son cœur et au moment où il vit Mordékhaï assis



à la porte du roi et qu'il dit "Tout cela ne vaut rien pour moi", il pointait du doigt en direction du cœur. » Une parabole peut nous permettre de le comprendre : un clown captivait l'attention de la foule en créant toutes sortes de formes avec un ballon gonflable. De qui avait-il peur ? De celui qui viendrait muni d'une minuscule épingle percer son ballon et révéler ainsi au public que ses tours ne sont que de l'air sans consistance. Il en est de même d'Haman, qui représente pour nous le Yétser Hara. Il n'a que des outres remplies d'air à vendre, de vaines chimères. Mordékhaï qui refuse de se prosterner devant lui représente l'épingle dans le ballon. Il lui révèle que tous ses honneurs ne sont que le fruit de son imagination.

Tel est le travail que chacun doit accomplir pendant cette période pour effacer le nom d'Amalek : percer avec une épingle le 'ballon' du Yétser.

Le Maharal développe la même idée à partir de la Guémara (Méguila 16b) : Rav Ada de Yafo enseigne : les dix fils d'Haman et le mot 'dix' (qui suivent, n.d.t) doivent être lus tous dans un même souffle, car tous moururent au même instant. A priori cela semble étonnant : premièrement, pourquoi en vérité moururent-ils tous au même instant ? Et, de plus, en quoi cela est-il si important au point d'en faire un souvenir pour toutes les générations en lisant leurs noms d'un seul souffle ? La raison profonde en est, explique-t-il, que ces descendants d'Amalek luttèrent

contre l'unicité du Créateur (en contestant que le monde soit dirigé par une Volonté Unique, n.d.t). Ils furent donc châtiés mesure pour mesure en étant pendus comme **un seul** homme (...) Cela signifie que lorsque se révèle l'Unicité d'Hachem dans le monde, toutes les influences néfastes s'évaporent comme si elles n'avaient jamais existé. En ce qui nous concerne, lorsqu'un homme se renforce dans une confiance totale en Hachem, tout ce qui le perturbe dans son existence s'évanouit comme un mauvais rêve.

Taanit Esther : un potentiel immense pour exaucer les prières

Nos Sages ont institué le treize Adar un jeûne nommé Taanit Esther. Les quatre autres jeûnes qu'ils fixèrent tout au long de l'année trouvent leur source dans les malheurs qui frappèrent les juifs aux dates correspondantes lors de la destruction du Temple car celui-ci n'est toujours pas reconstruit. En revanche, ce jeûne qu'ils firent à l'époque de Mordékhaï et Esther mérite une explication. La guerre qu'ils menèrent alors est en effet depuis longtemps achevée et fut couronnée par une victoire. Dès lors, pour quelle raison est-il encore en vigueur ?

Le Michna Broua (686, 2) rapporte au nom du Lévousch « qu'à l'époque de Mordékhaï et Esther, les juifs se rassemblèrent le treize Adar pour combattre et se défendre. Ils durent pour cela susciter la Miséricorde Divine et supplier qu'Hachem les aide à se venger de leurs ennemis. Déjà auparavant, les Bné Israël avaient coutume de jeûner à



l'approche d'une bataille comme ce fut le cas au temps de Moché Rabbénou lorsqu'ils combattirent Amalek. C'est pourquoi ils jeûnèrent à l'époque de Mordékhaï et Esther en ce jour pour la même raison. Ainsi en est-il de tout le peuple d'Israël en ce jour de Taanit Esther. C'est une manière de se souvenir qu'Hachem voit et entend chaque homme au temps de l'épreuve lorsqu'il jeûne et revient à Lui de tout son cœur, comme ce fut le cas à l'époque. »

Cela nous révèle que ce jeûne a été fixé afin d'enraciner en nous la force de la prière et du repentir afin de nous rappeler qu'à chaque génération Hachem écoute la prière de ceux qui reviennent à Lui.

En outre, une raison supplémentaire a été dévoilée par le "Maguid" au Beth Yossef. Voici ce que rapporte le Kav Hayachar (97) en son nom : « La Providence Divine s'exerce en permanence sur Israël qui est l'héritage et l'assemblée de prédilection d'Hachem. Il désire le rendre méritant afin qu'il obtienne une bonne récompense dans le monde futur. Le quatorze Adar, où les Bné Israël se réjouissent du grand miracle qu'Hachem accomplit au sujet d'Haman l'impie, de ses fils et de tous leurs ennemis est appelé (un jour de) 'joie de Mitsva'. C'est pourquoi nos Sages nous ont ordonné : "Chacun est tenu de s'enivrer à Pourim". Néanmoins, comme il y a lieu de craindre que dans le festin et les débordements de joie, Israël en vienne à fauter, le Saint-Béni-Soit-Il l'a fait précéder d'un jeûne car celui-ci possède la faculté de protéger l'homme de la

faute. Grâce à lui, le Satan n'a pas le pouvoir de les accuser et de les faire trébucher en mangeant et en buvant. Il est d'ailleurs recommandé dans les Séli'hot du Taanit Esther de penser à se préserver de toute faute lors du festin de Pourim. Grâce aux Séli'hot et aux supplications que nous prononçons en assemblée, nous réveillons ainsi le mérite de Mordékhaï et Esther.

« C'est pourquoi, poursuit-il, les habitants des villages sont tenus eux aussi de se rassembler dans les synagogues le jour du Taanit Esther **car ce jour est particulièrement propice pour que les prières soient exaucées par le mérite de Mordékhaï et Esther. Tout celui qui a besoin de solliciter la Miséricorde Divine veillera donc à réserver du temps pour dire le Psaume 22 "Ayélet Hacha'har" ("le lever du jour") car nos Sages enseignent qu'il fait référence à Esther. Il épanchera ensuite son cœur devant Hachem et formulera sa requête en rappelant le mérite de Mordékhaï et Esther afin que grâce à lui, le Saint-Béni-Soit-Il l'écoute, lui ouvre les portes du Ciel et exauce les prières (...).** »

Dans toutes les saintes assemblées qui se réunissent en ce jour de fête de Pourim, qui se maintiendra éternellement alors que toutes les autres fêtes disparaîtront, afin d'écouter la Méguila, nous devons invoquer le mérite de Mordékhaï et Esther. Car le Taanit Esther et Pourim sont des jours de proximité et d'amour. Nous devons donc nous efforcer de prier le jour de Taanit Esther. Et « Celui qui



écoute la prière » exaucera nos supplications dans Sa grande miséricorde, Amen !

Pourim : la grandeur du jour

Le Rachba (Responsa 1, 93) rapporte que la force de Pourim n'est pas fonction des actes des Bné Israël de la génération mais de ceux des juifs de l'époque où les évènements eurent lieu.

A propos du Midrach selon lequel même lorsque toutes les fêtes disparaîtront, les jours de Pourim se maintiendront comme il est dit (Esther 9, 28) : « *Et les jours de Pourim ne passeront pas de chez les juifs et leur souvenir ne tarira jamais de leur descendance* », Quelqu'un posa une fois au Rachba la question suivante : « Comment peut-on dire qu'une seule parole de la Torah disparaîtra, ne fût-ce qu'une lettre ou une partie de lettre ? De nombreux commentaires ont été avancés sur cette question, mais aucun ne me semble satisfaisant. »

Voici la réponse que lui fit Rachba : « D'autres points nécessitent d'être éclaircis dans le même Midrach. Celui-ci rapporte en effet l'opinion de Rabbi selon laquelle même Yom Kippour ne disparaîtra jamais, comme il est dit : "*Et ce sera pour vous une Loi éternelle.*" (Vayikra 16, 34) Cela ne fait que renforcer la question car au sujet de Pessa'h, il est également écrit : "*Une Loi éternelle*" (et d'après toutes les opinions, Pessa'h sera amené à disparaître, n.d.t). C'est pourquoi, écrit-il, il me semble que l'explication est la suivante : le Saint-Béni-Soit-Il n'a jamais assuré que même si les Bné Israël fautèrent, les fêtes

se maintiendraient, comme il est écrit "*Hachem a oublié à Tsion fête et Chabbath*" (Ekha 2, 6). En revanche, Pourim fait l'objet d'une promesse particulière : "*Et les jours de Pourim ne passeront pas de chez les juifs et leur souvenir ne tarira jamais de leur descendance*". Il est mentionné "*ils ne passeront pas*" et également "*il ne tarira pas*" pour nous enseigner qu'il ne s'agit pas d'une injonction mais d'une promesse. Il en est de même au sujet de Yom Kippour au sujet duquel il est écrit "*Et ce sera pour vous une Loi éternelle*". Cela évoque également le fait que ce jour expiera les fautes même s'ils ne l'observent pas. Telle est l'opinion de Rabbi dans la Guémara (Yoma 85b) qui pense que Yom Kippour expie les fautes tant de ceux qui se repentent que de ceux qui ne se repentent pas (néanmoins, l'opinion retenue est celle de 'Hakhamim qui pensent que Yom Kippour n'expie que les fautes des repentants, n.d.t). En revanche, ce que la Torah décrit comme "*Une Loi éternelle*" au sujet de Pessa'h constitue un ordre et non une promesse "*Vous le fêterez éternellement et vous le garderez dans vos générations*" (Chémot 12, 14). »

Ce que déclare le Zohar est connu (Tikouné Hazohar 57b) : « La sainteté de Yom Kippour ressemble à celle de Pourim ». Pour cette raison il est appelé Yom Ki-pourim, le jour qui est **comme** Pourim. On sait également que "l'on fait dépendre le petit du grand" (Taanit 7a). Il en ressort ainsi une chose extraordinaire : la sainteté de Pourim est même **supérieure** à celle de Yom



Kippour. Mais les choses ne s'arrêtent pas là : dans le même passage du Zohar, il est enseigné qu'à l'avenir Yom Kippour deviendra un jour de délice comme le jour de Pourim.

Rabbi Israël de Tchorkov rapporte au nom de son grand-père, Rabbi Israël de Rougine, que la raison en est que Yom Kippour n'expie que les fautes des repentants mais pas celles des non-repentants (comme l'opinion des 'Hakhamim), alors que Pourim expie même celles des non repentants. Cela est possible, explique Rabbi Israël, en vertu de l'enseignement de la Guémara (Méguila 7a) : "Dans le Ciel, on a accompli ce que les juifs acceptèrent d'accomplir ici-bas". Or, en ce jour, ils prirent sur eux de donner à tout celui qui le demande, même s'il ne le mérite pas, comme il est enseigné : "On ne vérifie pas à qui on donne à Pourim mais tout celui qui tend la main on lui donne" (Choul'han Aroukh 694, 3). C'est pourquoi il en est de même dans le Ciel : Hachem pardonne les fautes de tout le monde quelle que soit sa situation (à condition seulement qu'il tende la main pour solliciter le pardon).

Une des personnalités du monde de la Torah m'a raconté qu'un des Ba'hourim de sa Yéchiva avait commencé un jour à changer au point qu'il ne mettait apparemment plus ses Téfilines. Lorsqu'arriva Pourim, ce Rav entra dans la synagogue, ouvrit le Hékhal contenant le Séfer Torah et pria en pleurant que du Ciel on prenne ce Ba'hour en pitié. Peu de temps après, ce dernier changea de

disposition du tout au tout. Il se mit à étudier avec assiduité, se fit même interroger sur des traités entiers du Talmud et fut rapidement l'objet des éloges de toute l'équipe enseignante en étant considéré comme l'un des meilleurs éléments de la Yéchiva. Outre les prières du jour de Pourim, aucune autre raison plausible ne peut expliquer ce changement aussi radical.

Le festin de Pourim : « Quelle est ta requête, elle te sera accordée », les portes du Ciel qui s'ouvrent

C'est une Mitsva d'ordre rabbinique de s'enivrer le jour de Pourim (Méguila 7b). Plusieurs Tsadikim ont beaucoup insisté sur l'extraordinaire potentiel que renferme cette Mitsva. Le Yetev Lev avait coutume de rapporter les paroles de la Guémara (Méguila 7b) : « Le bénéfice de l'ivresse est fréquent », en expliquant que grâce au fait de s'enivrer le jour de Pourim, un juif peut mériter une délivrance dans tous les domaines, aussi bien dans celui de la subsistance que dans les autres nombreux besoins de notre peuple. Le Min'hat Elazar lui en rapporte une allusion à partir du verset « *le roi dit à Esther au festin : quelle est ta requête ? Elle te sera accordée* ». Il contient une évocation du fait que le festin de Pourim est un moment propice pour demander et supplier le Roi des Rois car alors sa requête lui sera accordée.

Certains ont d'après cela coutume de prolonger le festin de Pourim pendant la nuit qui suit (Rama 695, 2 et cf. aussi dans les Drachot du 'Hatam Sofer Pourim 5589) afin d'amener toutes les



délivrances du festin de Pourim dans la nuit, qui symbolise les épreuves et les souffrances.

Une des habitantes de la Jérusalem d'antan était demeurée de nombreuses années sans enfant. Bien que son mari allât fréquemment chez son Rav, Rabbi Avraham Elimélekh de Karlin, ce dernier ne le bénissait qu'à demi-mot et parfois ne consentit même pas à lui répondre. Le 'Hassid comprenait que sa situation n'était pas simple mais sans se décourager, il continuait à rendre visite à son Rav pour tenter de solliciter sa bienveillance. Une année, le jour de Pourim, il entra au Beth Hamidrach de Karlin dans lequel se trouvaient les 'Hassidim attablés et occupés à accomplir la Mitsva du jour. Ils avaient déjà bien commencé à s'enivrer. Or, au même instant, ils venaient de terminer leur dernière bouteille. D'un cœur joyeux, ils lui "promirent tous ensemble" que s'il leur amenait encore de quoi boire, il mériterait un garçon l'année suivante. Fort de leur bénédiction, il s'en alla chercher quelques bouteilles d'eau de vie qu'il leur apporta. Leur joie en fut décuplée et ils continuèrent le festin avec beaucoup de ferveur. Après Pourim, ils oublièrent complètement cet épisode et

quelques semaines après, alors que la délivrance tardait à se manifester, le 'Hassid lui aussi finit par l'oublier. Lorsqu'il se rendit la fois d'après chez son Rav et qu'il lui tendit son Kvittel (papier comportant ses requêtes) en réitérant sa prière de mériter un enfant, celui-ci considéra le Kvittel avec une attention soutenue et lui dit : « Tu as déjà été exaucé. Chez qui es-tu allé et qui a intercédé pour toi pour obtenir une telle délivrance ? » Le 'Hassid lui avoua qu'il n'était allé chez aucun autre Tsadik ces derniers temps (...) Brusquement, il se souvint de la promesse des 'Hassidim à Pourim et raconta l'anecdote à Rabbi Avraham Elimélekh, en relatant comment ils lui avaient demandé d'amener à boire en échange de la bénédiction d'avoir garçon l'année suivante. A ces mots, le visage du Rav de Karlin s'illumina : « S'il en est ainsi, c'est évident que tu as été exaucé. J'ai vu que c'était impossible de solliciter une telle délivrance par des moyens naturels. Néanmoins, lorsque des juifs sont assis dans la fraternité, l'union et l'amour, ils ont la force de percer toutes les séparations et de parvenir jusqu'au Trône Céleste. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient intercédé pour toi à ce point ! »

